

ROBERT PINGET

THÉO  
ou  
LE TEMPS NEUF



LES ÉDITIONS DE MINUIT

L'ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE A ÉTÉ TIRÉE  
A SOIXANTE-QUINZE EXEMPLAIRES SUR VERGÉ DES  
PAPETERIES DE VIZILLE, NUMÉROTÉS DE 1 A 75 PLUS  
HUIT EXEMPLAIRES HORS COMMERCE NUMÉROTÉS DE  
H.-C. I A H.-C.VIII

© 1991 by LES ÉDITIONS DE MINUIT  
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement  
ou partiellement le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur  
ou du Centre français du copyright, 6<sup>bis</sup> rue Gabriel-Laumain, 75010 Paris.

ISBN 2-7073-1388-2

Parce que le feu s'éteint, regarde, à quoi  
penses-tu. L'enfant relève le nez de son livre, il  
dit j'ai pas vu j'y vais.

N'y avait-il pas un enfant ici ou là.

Vite le récrire. Le récrire. Sa petite musique  
suivra le trajet de la plume.

Il sort de la pièce, il va à la grange et en  
rapporte deux bûchettes qu'il place sur la braise.

Le vieux se rassoupit dans son fauteuil et  
l'enfant retourne à son livre.

La scène serait très ancienne. Revenue ici,  
soudain présente.

Comblé un vide inexplicable. Le maître et  
l'enfant pour mémoire.

Dans la grande salle d'autrefois. Meubles en place, ordre maintenu.

Le maître fait sa sieste après le déjeuner. L'enfant est en vacances. Il découvre dans la vieille demeure ce qu'ont aimé les aînés, les parents.

Le domestique et la servante seraient encore là. L'image fait loi, rassemble le passé.

L'enfant dit tonton pourquoi il faut mourir ?

Le vieux répond ce sont les autres qui nous font mourir.

Pourquoi tonton ?

Parce qu'ils ne nous aiment plus.

Alors moi je t'aime alors tu mouriras plus.

Le vieux se rendort. L'enfant continue sa lecture.

Que Monsieur m'excuse, je n'ai plus de monnaie.

Vous voulez dire de billets. Dépensière. Prenez dans le tiroir de gauche.

Plus rien.

Le vieux sort son portefeuille de sa poche et lui tend une coupure. Pas de grosse viande, du légume et du beurre pour le petit. Et ne restez pas une heure à faire vos courses.

La bonne marmonne et sort.

C'est quoi la grosse viande tonton ?

Mauvais pour les enfants. Que lis-tu dans ton livre ?

Un monsieur fatigué il va mourir on lui fait une piqûre.

Mauvais livre. Prends-en un autre. Ou va au jardin et cueille des framboises plein un bol.

L'enfant va au jardin en chantant grosse viande grosse viande mauvais pour les enfants.

Comblé ce vide pour dernière tâche. Fonder le temps neuf. Que le malheur n'y ait pas prise. Cœur englouti dans le silence. Le bruit de naguère est ailleurs. Le vieux dit j'en suis seul responsable. Cet enfant doit me rester, ultime

chance. Du nerf. Ne plus dormir. J'étais le maître, le demeurer coûte que coûte.

Il se lève, fait le tour de la salle, cherche à quoi raccrocher ses souvenirs.

Dehors le domestique taille les haies. Il n'y a plus de fleurs.

Le maître crie prenez la voiture, allez chez l'horticulteur, achetez-lui cent pieds de géraniums.

Est-ce que Monsieur plaisante ?

J'ai dit cent pieds, c'est encore la saison, allez.

L'enfant bat des mains, je vais avec lui on en mettra partout.

L'enfant est revenu avec son livre, le bruit est ici, celui du feu dans l'âtre et des pages tournées.

Plus de repos possible.

Garder à l'image sa fraîcheur.

Des siècles d'éboulement pas de mention.

L'enfant parle sans cesse, commente sa lec-

ture, se relève, furète partout, sort au jardin, ramène un chat, va à la cuisine.

Ne réveille pas ton oncle il fait sa sieste.

Pourquoi sa sieste ?

Parce qu'il est fatigué.

Il est tout le temps fatigué mais moi je l'aime il mourira plus.

Le feu ne reprend pas.

Le maître se lève et va attiser la braise.

Sur la cheminée une pendule noire, cadran cerclé d'or et chiffres romains.

Fini d'identifier des souvenirs. Ils sont là, resurgissent ou non d'un meuble, d'une gravure, d'une statuette.

Plus question de savoir à quelle fin.

Le domestique voit l'enfant au jardin.

Qu'est-ce qu'il t'a dit ton oncle ?

Cueillir des framboises plein un bol.

Il n'y en a plus, va mettre ton manteau, tu risques un bon rhume.